

UNE MORT TRAGIQUE

I

LES HÔTES



L'ÉPOQUE de l'ouverture de la chasse amena, comme d'ordinaire, une nombreuse société chez l'un des plus riches propriétaires de forges de l'Alsace, M. Westner, dont les ateliers et autres propriétés se trouvaient à dix lieues de Strasbourg.

De tous les hôtes, le plus impatientement attendu était Arthur Sercey (fils d'un ami de M. Westner), en qui chacun voyait à l'avance le futur époux de Lucile Westner ; elle seule paraissait être à cet égard d'une complète indifférence, et si l'on faisait en sa présence allusion à ce projet de mariage, elle secouait la tête d'une certaine façon qui semblait signifier qu'on n'obtiendrait pas aisément son consentement.

Arthur Sercey venait d'achever, à Paris, sa troisième année de droit ; mais au moment de passer ses derniers examens et de soutenir sa thèse, il avait écrit à son père qu'il se sentait pris d'un tel dégoût pour ce qui se rattachait à la chicane, qu'après avoir mûrement réfléchi il renonçait au titre d'avocat.

M. Sercey avait bien trouvé que ce dégoût se manifestait un peu tardivement ; mais le point essentiel pour lui était que son fils ne contrecarrât pas ses vues et qu'il épousât la riche héritière, la fille de son ami Westner. Il eut soin en conséquence d'affirmer à celui-ci qu'il avait été le premier à presser Arthur de choisir une autre carrière.

M. Westner sourit d'un air à demi vaincu, mais n'en accueillit pas moins son futur gendre avec la plus franche cordialité.

Si le jeune Sercey, pendant ses trois années de séjour à Paris, n'avait pas suivi avec une grande assiduité les cours de l'École de Droit, il avait acquis du moins des connaissances dont il aimait à faire parade dans une société de provinciaux, et qui faisait parfois froncer un peu le sourcil à son père. Dans les conversations, ce jeune homme se servait fréquemment d'expressions fort excentriques et qu'il affirmait être reçues dans la meilleure société. Il affichait, dans sa toilette, une négligence de

mauvais goût, surtout dans une réunion où se trouvaient des dames, enfin tout, dans sa personne, trahissait la vulgarité des habitudes jointe à un amour-propre immodéré.

Il était assez difficile de faire concorder le genre de vie que le jeune Sercey semblait avoir eu à Paris avec le chiffre médiocre de la pension que lui faisait son père, sans recourir au triste expédient des dettes ; cependant, aucune réclamation n'ayant été faite à M. Sercey, il se plaisait, en toute occasion, à vanter l'ordre et l'économie dont Arthur avait donné des preuves incontestables.

Edouard Bauer, premier directeur des forges, aurait désiré éviter tous rapports avec les hôtes de M. Westner, dont il refusa d'abord, sous divers prétextes, les invitations amicales ; mais celui-ci revint à la charge de manière à rendre de nouveaux refus impossibles. Il voulait bien admettre que la présence d'Edouard fût indispensable à la forge tant que les travaux du jour n'étaient pas terminés ; mais rien, disait-il, ne devait l'empêcher de venir prendre part aux plaisirs de la soirée.

Au nombre des hôtes de M. Westner se trouvait un riche capitaliste allemand, qui parlait très mal le français ; aussi le maître de la maison se hâta de lui présenter Edouard,

qui connaissait la langue germanique comme sa propre langue.

L'étranger parut prendre un vif intérêt à un entretien qui roula principalement sur l'industrie métallurgique en France et en Allemagne, et les idées larges et bien suivies d'Edouard avaient en lui un auditeur très attentif. Il possédait en Styrie des forges plus considérables encore que celles de M. Westner, mais dont la direction laissait beaucoup à désirer ; aussi son principal but en venant en France était de se procurer d'utiles renseignements.

Ce fut la voix de Lucile qui vint interrompre une conversation également intéressante pour les deux interlocuteurs.

—M. Bauer, dit-elle, les cavaliers manquent. —Je vous prie de m'excuser, mademoiselle, répartit vivement Edouard.

—Pourquoi cela ? maman prétend que vous dansiez parfaitement.

—Autrefois peut-être, mais...

—Je vous préviens que je n'admettrai aucune excuse.

Cette persistance mettait le jeune homme au supplice.

—Mademoiselle, ajouta-t-il, je ne puis, en vérité...

—Et si c'était moi qui vous choisisse ?...

—Vous ajouteriez encore au regret que j'éprouve de devoir vous refuser.

L'enfant gâtée fit un geste de colère.

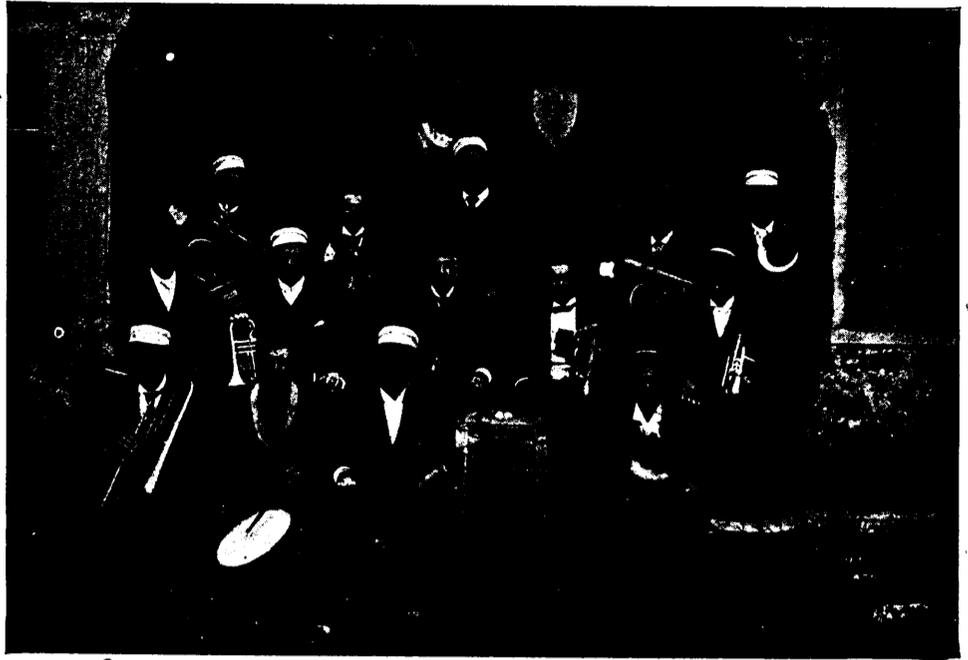
—Vous êtes insupportable ! s'écria-t-elle.

M. Westner, s'étant approché, s'informa de la cause d'une telle exclamation. Mais Lucile lui tourna le dos sans vouloir répondre ; il fallut qu'Edouard s'en chargeât.

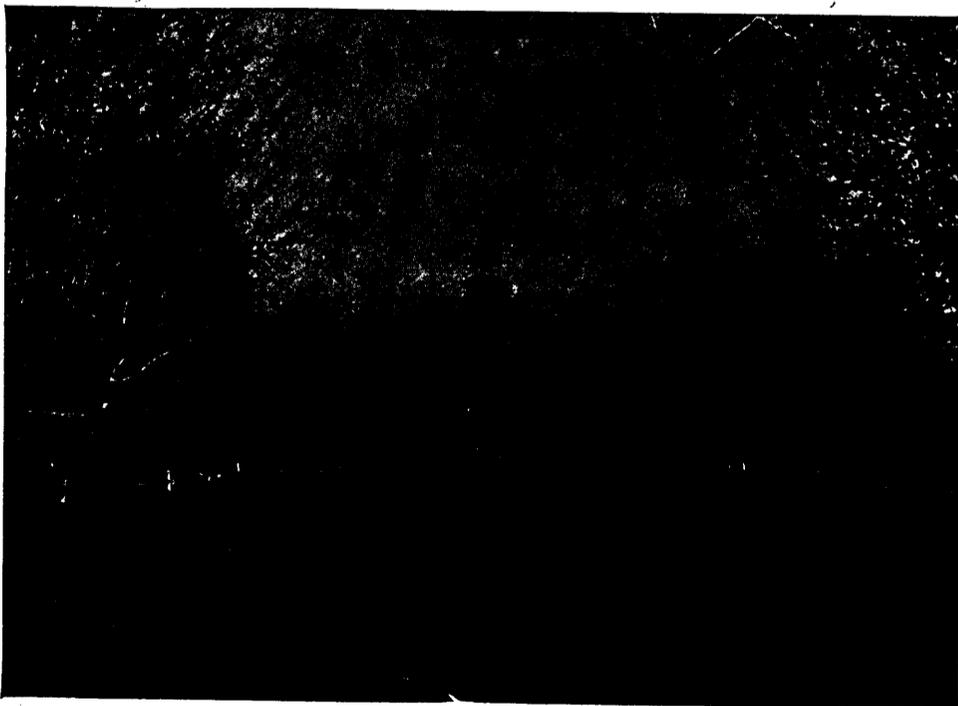
—La petite folle ! fit le père en haussant les épaules, puis sans faire d'observations sur le refus de son protégé, il s'approcha du riche étranger pour l'engager à prendre place à une table de bouillotte.

L'un des joueurs était Arthur Sercey ; et Edouard, s'étant approché à son tour, fut surpris de l'excessive valeur des enjeux. Après avoir fait quelques tours dans le salon, il revint se placer machinalement devant le jeune Sercey. La partie paraissait très animée, et les chances du jeu avaient, à ce qu'il paraissait, été constamment favorables à Arthur, car il gagnait une somme considérable.

Tout à coup Edouard fit un geste marqué de surprise, puis ses traits exprimèrent une vive indignation ; il venait de s'apercevoir que le jeune homme trichait, et avec une telle



CHAMBLY BASSIN.—LA FANFARE.—Photo. Fraser & Viger



QUÉBEC.—LE COUVENT BELLEVUE SUR LE CHEMIN SAINTE FOYE.—Photo. Adj. Dussault, amateur